

## L'identité européenne, au secours de l'Europe ?



« Pour mener le projet d'Europe à bien il faut des discours qui parlent d'histoire commune, de communauté et d'identité ». C'est ce que s'accordent à dire Christian Lequesne, professeur de sciences politiques à Sciences Po Paris, et Claude Obadia, philosophe et professeur à l'Université de Cergy-Pontoise sur l'avenir européen pour l'instant incertain et en panne à leurs yeux.

Alors que l'immigration massive met à mal la solidarité entre les pays européens, et que la montée des partis populistes sur le Vieux Continent fragilise la consolidation d'une identité européenne commune, deux auteurs de sensibilités différentes font un amer constat sur l'avenir européen. Si pour eux l'état de panne de la construction européenne se réalise (peut-être), ils énoncent des causes différentes à cet état tout en essayant de répondre à la question : peut-il exister une identité européenne commune ?

Claude Obadia explique que l'identité européenne est possible mais sur d'autres bases que celles existantes. Pour ce philosophe sensiblement conservateur, les peuples européens ont une histoire commune, riche, héritée des Romains et des Grecs et des dogmes judéo-chrétiens. Or selon lui, la construction de l'Europe, en niant les origines culturelles de l'Europe et en ne prônant seulement « *qu'une ouverture aux autres* », est vouée à l'échec. Le philosophe va jusqu'à parler de « *fossoyeurs de l'Europe* » en désignant ceux qui défendent un cosmopolitisme pur et dur pour la construction de l'Europe. « *Considérer que l'identité européenne n'est qu'une disposition à s'ouvrir à toutes les identités [...] nous condamne en vérité à la défaire !* » car pour construire l'Europe, il faut d'après lui, s'attacher à notre héritage historique qui fait la sève de la culture européenne.

Pour Christian Lequesne, les difficultés que rencontre l'Europe s'articulent autour de 3 points :

- Une Europe trop administrative où les acteurs politiques ne parlent de l'Europe que sur un plan réglementaire (de type Etat fédéral), dont les discours n'arrivent pas à concerner les citoyens européens car trop techniques. Tout récemment, l'exemple des changements de symboles obligatoires dans les stations essence des différents carburants peut en effet interpeller.
- La crainte d'une population dite non-mobile sur le sujet de la liberté de circulation au sein de l'union Européenne et des manques de contrôle (préoccupation sécuritaire ?)
- Un manque de symbolisme autour de l'Europe garante de paix entre les peuples européens auprès des populations plus jeunes, pour qui le spectre de la Seconde Guerre mondiale est loin. L'Europe a besoin de symboles communs, de récits rassembleurs qui pourraient unifier les différentes populations européennes.

Les deux convergent sur le fait que le ralliement des peuples autour de la bannière aux douze étoiles ne peut s'accomplir qu'autour d'une forte identité européenne, derrière laquelle tous les Européens pourraient se reconnaître. Une identité européenne qui doit se construire sur une Histoire millénaire assumée, des valeurs humaines universelles (Droits de l'Homme), une culture gréco-romaine et une spiritualité judéo-chrétienne permettant une fierté européenne commune.

En rappelant aux peuples européens qu'ils sont tous issus du même continent européen et de cette même culture européenne et en l'affirmant fièrement, les peuples du Vieux Continent pourront alors avoir foi en l'Europe !

**Thibault SIMON-RIBET Thibault (TES1), 15 octobre 2018**